



BERNARD MONINOT
LE DESSIN ÉLARGI

16 OCTOBRE

▼
30 DÉCEMBRE
2021

ISSOUDUN
MUSÉE DE
L'HOSPICE
SAINT-ROCH

WWW.MUSEEISSOUDUN.TV
ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE



BERNARD MONINOT

16 octobre > 30 décembre 2021

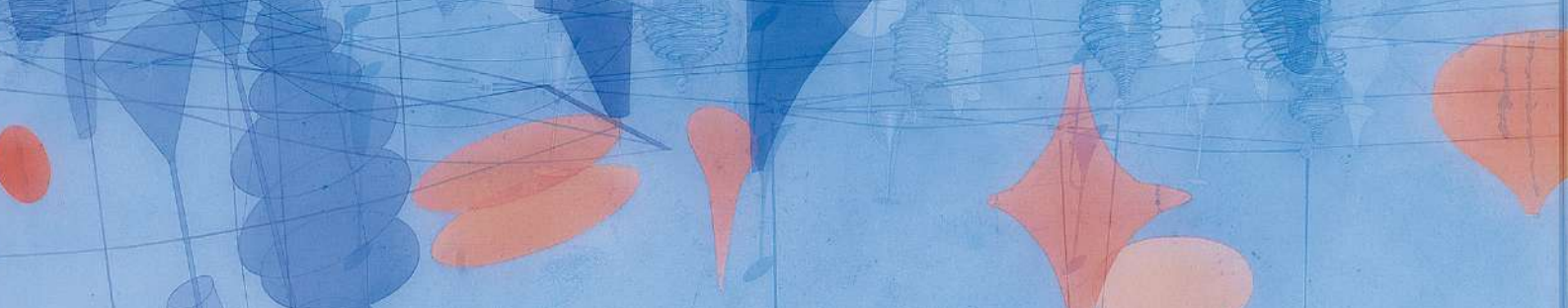
LE DESSIN ÉLARGI

À l'occasion de la publication de la monographie qui lui est dédiée en collaboration avec le Domaine de Kerguéhenec (Morbihan) et la Fondation Marguerite et Aimé Maeght à Saint-Paul-de-Vence, aux éditions In Fine, le Musée de l'Hospice Saint-Roch d'Issoudun présente du 16 octobre au 30 décembre 2021 l'exposition « Bernard Moninot - *Le dessin élargi* ». Sept installations majeures datant des quinze dernières années sont ainsi proposées dans la grande nef du Musée ainsi qu'un ensemble d'une quarantaine de dessins révélant l'élaboration du processus créatif de l'artiste dans le temps.

Depuis les années 1980, l'œuvre de Bernard Moninot (né en 1949) se développe à partir d'une pratique expérimentale du dessin explorant des territoires aux limites de l'invisible que sont le temps, le vent, les ondes sonores, la mémoire, le silence, l'ombre et la lumière... Son travail d'atelier s'apparente à celui d'un laboratoire où il mène, parfois pendant des années, des observations et des recherches qui le conduisent à s'intéresser à la capacité des phénomènes naturels qu'il considère comme les véritables acteurs de son oeuvre.

Pour Bernard Moninot, en effet, l'art n'est pas basé uniquement sur le savoir ou l'expérience, il n'est pas non plus le seul reflet du monde intérieur de l'artiste, mais naît plutôt d'une collaboration entre l'artiste et la nature. Ainsi écrit-il que « L'art est la recherche de solutions imaginaires pour tenter de donner forme à l'impossible ».

Inauguration vendredi 15 octobre à 18h



Depuis 2005, Bernard Moninot réalise des installations de plus en plus complexes où il intègre les trois notions que sont le hasard, l'intuition et l'inconscient, dans une recherche également toujours plus autobiographique. Le travail de l'artiste ne se réalise pas seulement au présent : l'œuvre fait affleurer au présent des éléments oubliés dans un passé parfois très lointain comme dans « Chambre d'écho » (2016) qu'il présente comme « objet de mémoire » plutôt que comme une installation.

Après l'exposition proposée au Domaine de Kerguéhennec du 4 juillet au 19 septembre 2021, et avant l'itinérance à la Fondation Marguerite et Aimé Maeght à Saint-Paul-de-Vence (du 13 mars au 13 juin 2022), le Musée de l'Hospice Saint-Roch d'Issoudun présente le travail de Bernard Moninot dans la Grande Nef autour d'installations majeures de l'artiste comme *Antichambre*, *Ensecrètement*, *Objets de silence*, *Chambre d'écho*, *Point de rosée*, *Studiolo* ou *La mémoire du Vent*.

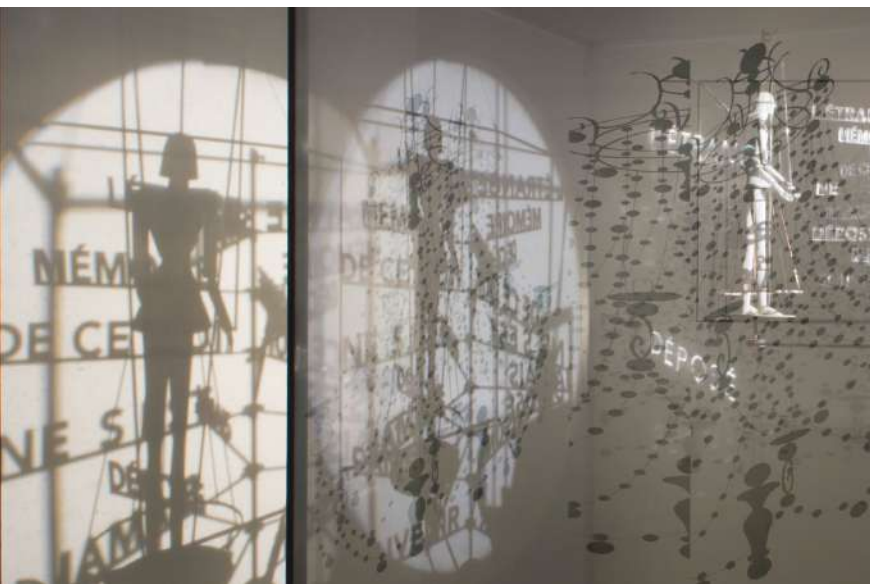
Ces installations, datant toutes des quinze dernières années, ont été rarement exposées en France. Elles sont complétées par des dessins préparatoires ou autonomes, révélant le processus créatif de l'artiste lié au développement du temps.

Dans le cabinet d'arts graphiques, en hommage à Bernard Noël, disparu le 13 avril 2021, est exposée une suite de cinquante-sept dessins, sur le thème de l'arbre. Réalisés chaque jour du confinement, ils furent l'objet d'un dialogue quotidien entre Bernard Moninot et Bernard Noël, un échange par correspondance de dessins et de textes publiés dans l'ouvrage *Un toucher aérien*, aux éditions ARTGO & Cie en 2020.

Bernard Moninot est né en 1949 à Le Fay (Saône-et-Loire) dans une famille d'artiste. Il vit et travaille à Paris et dans le Jura. Il a enseigné à l'école des Beaux-arts de Nantes puis à l'école nationale supérieure des Beaux-arts de Paris.

Commissariat de l'exposition :

Patrice Moreau, conservateur du musée
de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun



BERNARD MONINOT

Publications

Bernard Moninot - Le dessin élargi

Monographie sur l'artiste en collaboration avec le Domaine de Kerguéhennec, la Fondation Marguerite, Aimé Maeght, le Musée de l'Hospice Saint-Roch, rassemblant des essais de Catherine Millet et Jean-Luc Nancy, récemment disparu, ainsi qu'une biographie de l'artiste par Émilie Ovaere-Corthay,

Publiée par In Fine éditions d'art
Paris, juin 2021
176 pages, 24 x 28 cm
Édition bilingue français/anglais
Prix public : 35 €

Bernard Moninot - Prendre le temps de vitesse.

Textes et entretiens 1972-2020 réunis et préfacés par l'écrivain Renaud Ego,
Éditions de l'atelier contemporain,
juillet 2021 (304 pages, 25 €).

Bernard Moninot - Art, science et psychanalyse

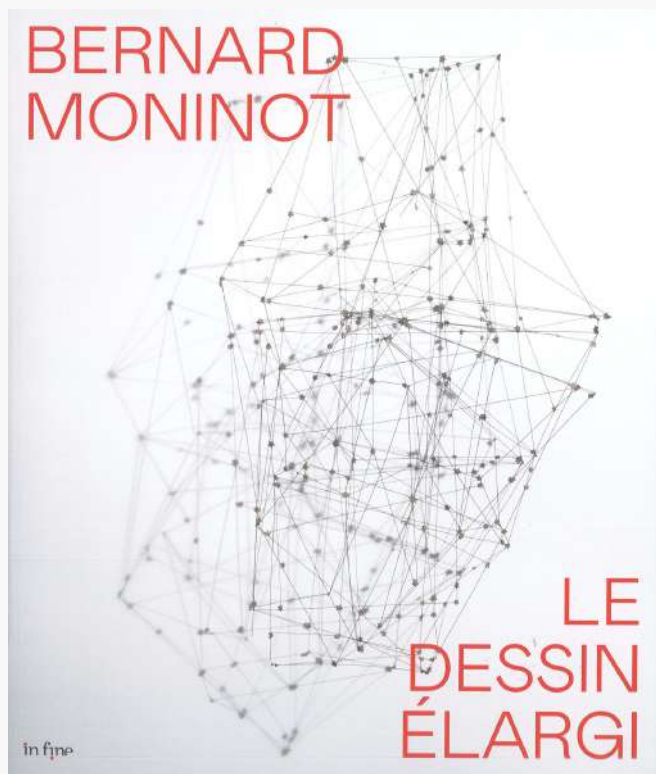
par Dina Germanos Besson
psychanalyste.
Éditions de l'Harmattan, Juillet 2021
(117 pages, 14 €).

La mémoire du vent

(Livre d'artiste), texte de Renaud Ego,
juillet 2021, Éditions de La Canopée.
Premier lauréat 2021 de la bourse
ARCANE décernée par l'ADAGP-
SGDL.

Bernard Noël, Un toucher aérien.

Correspondance avec l'artiste, textes
et dessins, préface de Renaud Ego,
Éditions Artgo & Cie, 2020



Sommaire de l'ouvrage

- Préface
- *Bernard Moninot*
Représenter ce qui n'a pas de limite
par Catherine Millet
- *Immémorial*
par Jean-Luc Nancy
- *Bernard Moninot, au fil du dessin*
par Emilie Ovaere-Corthay
- Expositions personnelles

L'œuvre de Bernard Moninot est arrivée à un point de maturité qui justifie, dix ans après la parution d'une première monographie, la publication d'un nouvel ouvrage rassemblant les créations de ces dernières années.

Structuré autour de grandes installations, de dessins préparatoires et de peintures, le livre, porté par les textes de Catherine Millet et Jean-Luc Nancy, nous présente l'œuvre d'un artiste qui n'a rien d'abstrait mais touche au contraire aux éléments mêmes qui fondent notre existence : nos perceptions de l'espace, notre relation avec le temps.

Prix de vente 35,00 € TTC

176 pages

150 illustrations

24 × 28 cm

Édition brochée avec rabats

Bilingue français-anglais

Contact presse In Fine éditions d'art :

Marc-Alexis Baranes

Tél. : 01 87 39 84 62 / 06 98 27 12 14

Mail : mabaranes@infine-editions.fr

Représenter ce qui n'a pas de limite, par Catherine Millet

Bernard Moninot a d'abord été un dessinateur d'une merveilleuse habilité mise au service de subtils paradoxes. Il choisissait par exemple un objet frontal, la vitrine d'un magasin, pour tirer le meilleur profit de la science de la perspective. Ou bien, dans la série *Chambre noire* (1977), il livrait la plus grande partie de la surface du papier à un noir d'encre de Chine et focalisait le regard du spectateur sur la représentation du bac où une image photographique est en principe révélée, ou fixée, et où il n'y avait qu'une zone d'un blanc éblouissant.

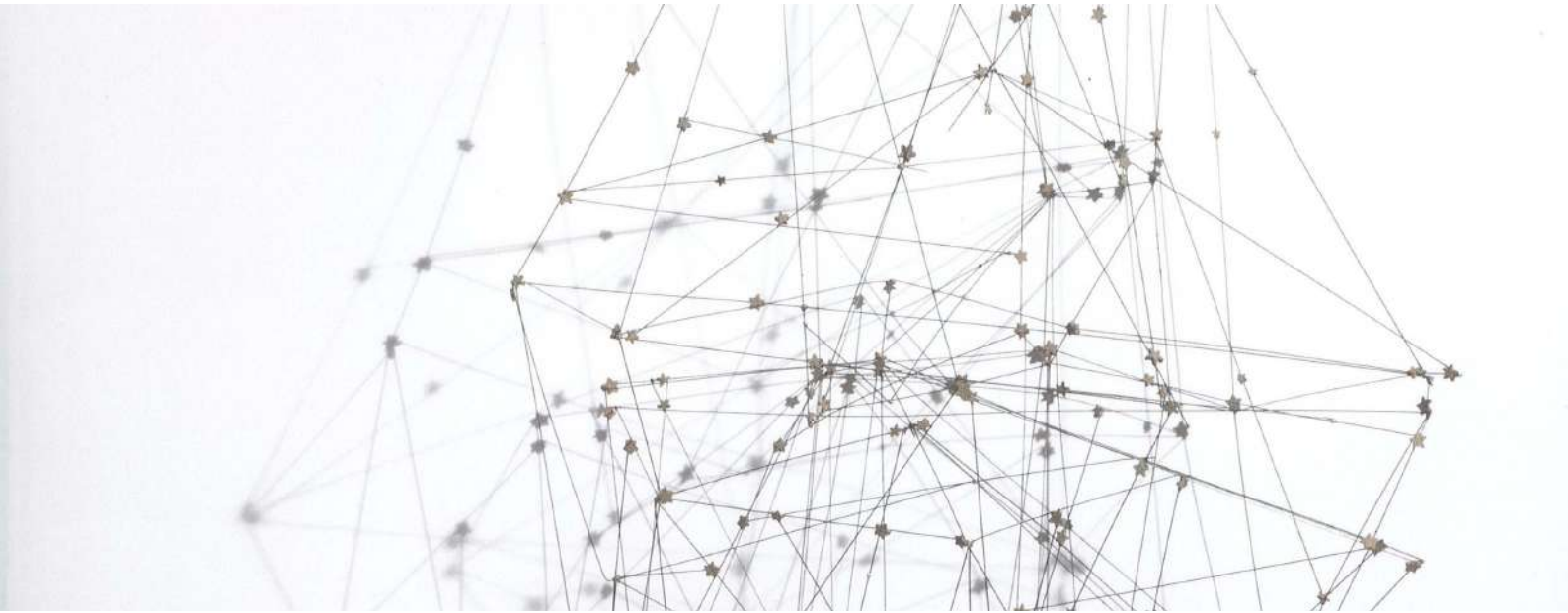
Puis, il y a un peu plus de quinze ans, le dessinateur voulut déployer son art dans les trois dimensions, sans pour autant réaliser des sculptures ni à proprement parler des installations, mais en pratiquant ce que Jean-Christophe Bailly a nommé un « dessin élargi », c'est-à-dire un dessin pour lequel la plume et le crayon sont remplacés par des fils de coton, d'acier ou d'argent, des câbles, des cordes à piano, des baguettes de bois, des formes découpées dans des plaques d'acier ou de verre, façonnées avec du plâtre, ou tout autre matériau que l'artiste jugera bon d'utiliser. Ce « dessin », souvent à échelle humaine, se verra dédoublé, voire décuplé, grâce à un éclairage savant. Six de ces oeuvres sont présentées dans cette exposition, accompagnées de tableaux et de dessins qui en sont parfois la préparation, ou bien, et c'est encore un paradoxe, le prolongement dans les deux dimensions ! (...)

(...) Lorsque j'avais rencontré Bernard Moninot à l'occasion de la première présentation de *Chambre d'écho*, fruit d'un travail de cinq ans, je lui avais demandé si cette oeuvre n'était pas son Grand-Œuvre. De fait, cette chambre aux dimensions d'un lit à baldaquin (c'est l'artiste qui le précise) réunit un grand nombre d'éléments présents dans l'oeuvre ou dans ses coulisses, ainsi que d'obsessions qui la parcourent depuis de nombreuses années. Si sa machinerie ne va pas sans évoquer *Le Grand Verre* (1912-1913) de Marcel Duchamp, pour lequel Moninot n'a jamais caché son intérêt, on peut aussi rapprocher la *Chambre d'écho* de la *Boîte-en-valise* (1941), certes moins facilement transportable que la rétrospective en réduction de Duchamp, mais tout autant creuset où est recueilli un précipité de l'oeuvre entier. (...)

(...) Comme il aime à le répéter, Moninot n'a jamais oublié sa découverte, enfant, des vibrations du diapason et il y voit l'origine d'une sensibilité synesthésique. Voilà pourquoi un grand nombre de ses oeuvres, hantées par un son que le plasticien ne saurait saisir, sont en revanche engagées dans la poursuite du temps et de l'espace, une poursuite folle de ce qui n'a pas de bord. Moninot cite Léonard de Vinci : « Ce qui n'a pas de limite ne peut-être représenté. » Eh bien si, lui, Moninot décide de s'y coller.

(...) J'ai alors compris pleinement ce qu'était l'entreprise patiente, obstinée, immense dans laquelle est engagée Bernard Moninot. Il lutte, je n'ose pas dire sur tous les fronts, car où se situeraient ces fronts ?, pour préserver quelques parcelles de cet espace-temps qui nous baigne et dont les confins nous échappent, pour offrir à nos sens, et d'abord à celui de la vue, une réalité dont les hommes, de tout temps, ont craint la part invisible, quand ils ne l'ont pas peuplé de fabulations. Krzysztof Pomian a fait ce constat, qui est un des fondements de sa pensée : « Toutes les sociétés acceptent, chacune à sa manière, la supériorité de l'invisible sur le visible. » Il y a des artistes qui entendent renverser ce pouvoir, grâce à eux le visible prend le dessus sur l'invisible.

Immémorial, par Jean-Luc Nancy



L'étrange mémoire de ce qui jamais ne fut déposé dans un souvenir : étrange, oui, si la mémoire n'était que collection de souvenirs. Mais nous savons qu'elle ne se réduit pas à ce rôle d'archives.

Les souvenirs sont les soutiens de la mémoire. Ils subviennent à ses besoins en lui donnant des repères, des signes, des images reconnaissables. Mémoire, elle, ne subvient pas : elle ne fait que venir, et venir en s'éloignant. Elle a besoin de supports, de subventions, parce que d'elle-même elle fuit. D'elle-même elle s'éloigne. Elle n'est pas la persistance du passé : cela c'est le monument qui rappelle, qui se dresse là où il ne reste rien pour indiquer que ça s'est passé. Un lieu pour l'avoir-eu-lieu. Mais la mémoire est notre plongée, notre enfoncement et jusqu'à notre fuite dans le passage lui-même. (...)

(...) On peut n'avoir aucun souvenir de ses parents : on n'en sait pas moins qu'on provient, qu'on vient d'autres vivants ou de la même vie scandée en générations. Pour la seule espèce humaine les paléo-archéologues évaluent à sept mille le nombre de ses générations jusqu'à nos jours. Nous n'avons de souvenirs que d'au plus trois générations, mais la mémoire des sept mille occupe sourdement nos propriétés de corps et d'esprit ou la croisée des deux dans le langage. (...)

(...) Mémoire n'est pas seulement ce qui « étend le sentiment de l'identité sur tous les moments de l'existence », comme le dit Rousseau. Elle étend ce même sentiment hors des limites de cette existence, jusque dans l'immémorial d'une origine du monde qui n'aura eu lieu qu'en étant, elle-même, déjà, la mémoire sans souvenir de sa propre antécédence. Rien ne commence en effet sans se précéder dans l'intention, dans la motion et dans l'émotion de commencer - mémoire d'avant toute mémoire, anamnèse de l'infini.

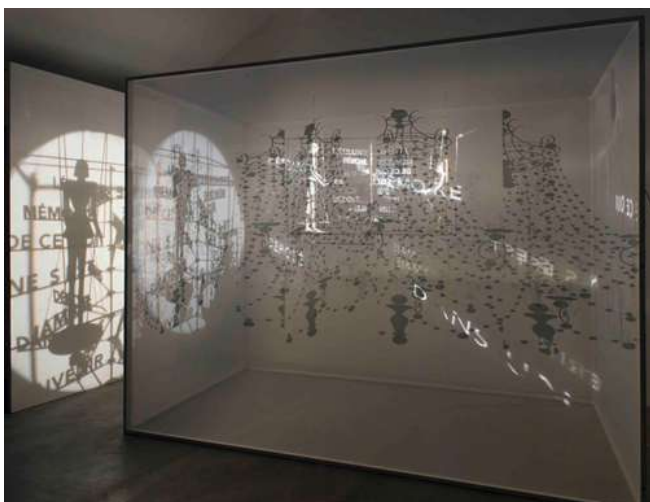
Liste des visuels disponibles pour la presse

BERNARD MONINOT

LE DESSIN ÉLARGI

16 octobre > 30 décembre 2021

Mention obligatoire : ©ADAGP, Paris 2021



01 - Ensecrètement, 2017-2019

Acier, bois, plexiglas, carton, verre, moteur,
projecteur et ombres
sérigraphiées sur toile polyester.

183 x 230 x 130 cm

©Photo André Morin

Courtesy Galerie Jean Fournier

02 - Chambre d'écho, 2015

Cordes à piano, acrylique, soie, aluminium, carton,
Rhodoïd et fil d'argent.

28 x 67 x 40 cm

©Photo A. Ricci



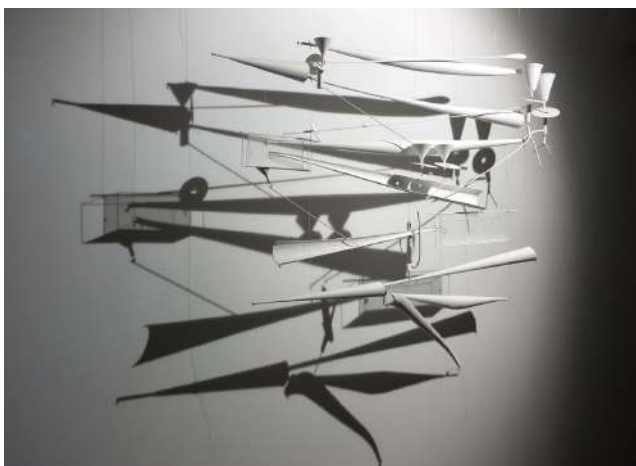
03 - Point de rosée, 2019

Bois, plâtre, corde à piano, carton, gaze à fibre de verre,
gouttes de verre et fil de Nylon.

139 x 194 x 25 cm

©Photo André Morin

Courtesy Galerie Jean Fournier





04 - *Lumière fossile*, 2019

Cordes à piano soudées et collage de pentacrines,
fossiles datant de 200 millions d'années.

72 x 30 x 36 cm

©Photo Bernard Moninot

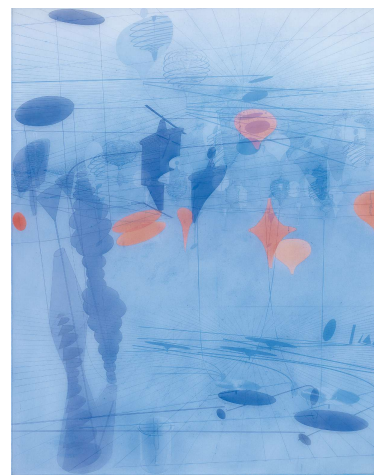
Courtesy Galerie Catherine Putman

06 - *Silent-Listen*, 2011

Graphite et acrylique sur Trévira et papier maroufflé
sur toile.

216 x 173 x 5 cm

©Photo André Morin



07 - *Point de rosée N°3*, 2020

Acrylique sur toile polyester et toile maroufflée sur bois

50 x 40 x 2,2 cm

©Photo A. Ricci

08 - *Prédelle n°3*, 2020-2021

Acrylique et polyester et toile maroufflée sur bois.

69,5 x 54,5 x 2,5 cm

©Photo A. Ricci



Bernard MONINOT

Le dessin élargi

Du 16 octobre au 30 décembre 2021

Inauguration vendredi 15 octobre à 18h

Présentation de l'exposition avec Bernard Moninot : Samedi 16 octobre 2021 à 15h- Gratuit

Autres expositions:

Le musée de l'Hospice Saint-Roch à Issoudun présente également les expositions :

Thierry-Loïc BOUSSARD

Ah! les beaux jours

Du 16 octobre au 30 décembre 2021,

dans le passage et la Salle 4

Inauguration vendredi 15 octobre à 18h

Nature - Sculptures

Acquisitions récentes

Jusqu'au 30 décembre 2021

Dans le **Parc de Sculptures** du Musée, deux nouvelles sculptures sont installées:

Marta PAN (1923 -2008)

Cercle carré

Bernard BLAISE (né en 1950)

Ectoplasme

Horaires:

Ouvert du mercredi au dimanche, de 10h à 12h et de 14h à 18h.

Fermé lundi et mardi, 1er et 11 novembre, du 24 au 26 décembre et du 31 décembre au 31 janvier.

Contacts presse:

Presse nationale : Tambour Major - Emmanuelle Toubiana

☎ 06 77 12 54 08

✉ emmanuelle@tambourmajor.com

Presse régionale et communication : Anne Grésy-Aveline

☎ 02 54 21 01 76/25 62

✉ museepublic@issoudun.fr

